Prédication : Genèse 22 v1-18 « Sacrifice et confiance »

Mireille Comte, Sanary, 28 février 2021

Est-il encore possible de porter un regard critique sur ce texte ? Cette histoire, en effet, est un grand moment de littérature, qui a inspiré et passionné des peintres, des psychanalystes et aussi des humoristes dont Woody Allen, et le génial Raymond Devos. J'allais oublier les pasteurs, les prédicateurs et les historiens de la Bible !
Passons la séquence émotion où l'on s'indigne de ce Dieu cruel et sadique qui ne semble pas rigoler du tout, et où l'on tremble pour ce père indigne qui ne cherche pas à discuter : un ordre, c'est fait pour obtempérer, pas pour parlementer, encore moins pour réfléchir. Soit ! Il reste dans la soumission, mais nous prenons le droit de réagir sur ce mauvais plan.
Abraham a montré dans le passé qu'il pouvait mentir et ruser pour se protéger, par des stratagèmes peu glorieux et même dangereux en faisant passer Sara pour sa sœur, il n'est pas si courageux pour affronter ce qui le menace, lui. Son obéissance à Dieu n'est donc pas seulement un acte de foi, mais une soumission craintive, un peu pleutre.
Alors l'Éternel chercherait-il à sonder la pureté de son attachement ? Lui, le Dieu exclusif. Mais Isaac dans tout ça ? Il se voit ligoté, porté sur le bûcher, le couteau levé, prêt à l'occire !!! Alors, franchement, s'il n'est pas mort de peur ce jour-là, il ne mourra jamais, ou bien, son père pris de remords l'emmènera chez le bon docteur Freud pour le remettre à l'endroit, ou pour apprendre à tuer le père, ce que le sien n'a pas su faire.

Ma première pensée, un peu lâche, j'avoue, c'est de me dire : pourvu qu'Abraham n'ait pas réellement existé, car, après tout, il n'est pas avéré qu'il y ait eu un Abraham « historique ». Mais mon analyse n'échappe pas pour autant à la réalité d'un Abraham biblique, théologique. Du coup cette histoire me reste sur les bras, mais aussi en travers de la gorge.
Mais revenons au contexte. Le sacrifice des enfants demandé par les dieux est une coutume cananéenne, pays où vit Abraham, qui a perduré jusque chez les Carthaginois. Ce qui pour nous est impensable était banal dans l'Antiquité, où ce genre de sacrifice assurait la protection des dieux. Ainsi, il était de bon goût de déposer un nourrisson dans les fondations de la maison. Dans le 2ème livre des rois, le roi Moab sacrifie en holocauste son fils premier né, destiné pourtant à lui succéder, pour que son dieu Moloch lui épargne la défaite face aux rois d'Israël. De nos jour, une vie humaine ne vaut pas bien cher, mais dans un monde de surnatalité, où la mortalité infantile suscitait la résignation, que valait la vie d'un enfant ?
On associe ce geste à l'offrande des prémices de la récolte offertes à Dieu. C'est presque touchant. Cependant, chez les hébreux, tuer son enfant est une abomination et on le remplace par des pigeons, des colombes, ça devrait nous rassurer. C'est un acte théologique, qui rappelle que toute créature appartient à Dieu. On se souvient du sacrifice d'Anne qui, dès que son fils Samuel est sevré, l'emmène à Silo pour servir l'Éternel, elle le confie au prêtre Élie, quelque chagrin qu'elle en ait ; quel arrachement qui fait que sa promesse signe un abandon. Sauf qu'il vivra et sera au bénéfice de la protection divine, sa vie sera chargée de sens. Ici, le sacrifice est un acte de foi, car elle sait qu'il ne sera fait aucun mal à son enfant, bien au contraire. Tout le monde sait que mettre son enfant en pension, c'est pour son bien, pour assurer son avenir.

Alors, que l'Éternel puisse se montrer aussi cruel que les dieux dans l'imaginaire des adorateurs de Baal, Moloch et compagnie,, ce n'est pas possible. A-t-il le droit de demander des preuves d'amour aussi exorbitantes ? On l'a compris depuis le décalogue : Dieu a besoin qu'on l'aime, et qu'on n'aime que lui. Il se proclame clairement un Dieu exclusif et jaloux. Pourtant c'est insupportable qu'Abraham qui a toujours été aux ordres, et toujours obéi aux plans de l'Éternel pour lui, n'ait jamais été capable d'exister dans la transgression au moins sur ce coup foireux ! Et puis il est peut-être soumis par nature, à son peuple rebelle, à sa femme roublarde, à son Dieu surtout qui le rassure en dirigeant sa vie sans s'inquiéter de son avis. Dieu l'appelle et toujours il répond « me voici » Genre : ma décision, c'est Dieu

qui l'a voulue, bonne excuse. Qu'a-t-il dit quand Sara a chassé Agar et Ismaël ? Rien qui ait transpiré jusqu'à nous.
Pourtant il a dit de lui « j'avais déjà un fils » et voilà qu'il le rejette pour contenter sa femme jalouse. Je me retiens de faire ici le procès de Sara. Après tout, jalouse, ça veut dire aimante. Et puis dans la version de Woody Allen, elle désapprouve la démarche d'Abraham : Il suffit qu'une voix forte et profonde te parle avec autorité pour que tu fasses n'importe quoi !

Certes, nous existons dans l'obéissance à la volonté de Dieu, mais nous existons aussi fortement dans la transgression, qui est l'espace de notre liberté. Si Abraham avait connu Jésus, il aurait compris de quoi je parle. Jésus a vécu toute sa vie dans la transgression. Il a toujours refusé les lois vaines, absurdes ou injustes Alors, même si Dieu exige, Abraham doit évaluer la pertinence d'un tel ordre.
Voyons-le sous un autre angle : Il se lève de bon matin, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ! Il somme son fils de se préparer, le fils semble s'inquiéter mais, comme fait son père il lui obéit. Lorsqu'il pose la question qui dérange : Où est le bélier pour le sacrifice ? La réponse du père n'est peut-être pas hypocrite. Il dit que Dieu saura bien le voir. Il ne se défile pas ne se défausse pas, car il y a un autre paramètre qu'il ne faut pas zapper, et qui s'appelle la confiance. Il gravit la montagne, peut-être pas sans état d'âme, mais au contraire avec au cœur la confiance en l'Éternel, persuadé que, dans son amour et sa sagesse, il n'exigera pas de lui le sacrifice suprême. Ainsi, ce qu'on peut considérer comme une obéissance aveugle est en réalité l'intime conviction que rien de mal ne peut lui arriver de la part de son Dieu providence. Autant dire que peu d'entre nous seraient aptes à pousser la soumission jusqu'à accepter de tuer son enfant en sacrifice « agréable à Dieu » comme dit l'ancien testament ! Moi pas. Je préférerais rester dans la transgression que dans le « pari stupide », tant pis pour mon salut, à ce prix je n'en veux pas, je condamne avec force les contrats maffieux à la corse.
Mais on peut imaginer la réponse de l'Éternel si Abraham s'était révolté, et avait tenté de marchander au jeu des otages, comme il s'en est montré capable pour sauver Loth genre : prends plutôt ma vie mais ne me demande pas l'impossible, l'inimaginable, et s'il avait dit que là est **le péché absolu,** alors que le péché est une rupture contre son Dieu. Aurait-il pu coincer l'Éternel, en le mettant au pied du mur ? Aurait-il pu avoir le réflexe de répondre à cette voix impérieuse venue d'en-haut, au lieu de « me voici », « y a personne d'autre là-haut ? » Pas sûr que Dieu aurait pensé que c'est de l'humour et apprécié !
Alors, restons dans le registre biblique. Cette histoire improbable se trouve là pour nous montrer les limites de notre foi, de notre liberté, de notre esprit transgressif. Elle se veut rassurante malgré la mise en scène dramatique et contestable, sachant que Dieu sera toujours là pour nous dans les situations les plus extrêmes, et face à la mort.
Cependant, je reste avec mon questionnement : Abraham s'est-il montré confiant, comme Job qui sait que son Dieu ne l'abandonne pas dans ses galères, ou inconscient du mal qu'il s'apprête à faire, ou aveuglément obéissant à Dieu, ce qui lui fait faire l'économie d'une décision personnelle pour diriger sa vie. Sa foi inébranlable doit-elle nous impressionner et nous mettre face à la fragilité de la nôtre ?
Il y a toujours un enseignement à tirer des épisodes les plus choquants dans la Bible, mais pauvre Abraham qui va jouer les infanticides dans un mauvais film et pauvre Isaac qui va avoir du mal à s'en remettre. Si on lui dit que c'est une blague d'un Dieu facétieux, pas sûr qu'à sa place je donnerais ma confiance, sans ambages.
Pourtant Abraham est redescendu main dans la main avec sa précieuse progéniture, et ils ont continué leur route. Même Isaac a poussé le zèle à assurer une postérité nombreuse comme avait promis l'Éternel.
Alors oui, je reste avec mes interrogations, ma perplexité, et ma désapprobation.
Quant à vous, je vous laisse choisir votre camp, car après tout, vous êtes libres de vos choix et de vos réactions.
Alors, choisissons ensemble, malgré tout, de marcher dans les voies du Seigneur, décidément bien impénétrables.
Amen

Mireille COMTE